

2 mars 2023

Projet de rapport d'orientation pour Les Amis de La Vie 2023-2024

« Nous ne vivons pas une époque de changements mais un changement d'époque ». Cette phrase est du pape François (Florence, 2015). Ce changement d'époque, nous l'avons déjà évoqué l'année dernière et il va nous occuper encore dans les années à venir. Par définition, un changement d'époque n'est pas un événement instantané mais un processus qui s'inscrit dans le temps. Nous sommes au milieu du gué et nous ne pouvons qu'essayer de décrypter les changements qui s'opèrent dans la société, dans l'Eglise, dans nos vies. Notre analyse est et sera forcément partielle, nous n'avons pas le recul nécessaire pour y voir clair. Dans 50 ans, les historiens livreront leur analyse de cette transition mais nous ne serons plus là !

Toutefois, ce n'est pas parce qu'il nous est impossible d'embrasser d'un seul regard les tenants et aboutissants de ce changement d'époque, qu'il n'y a rien à faire. D'abord parce que l'avenir n'est pas écrit, il reste à construire et chacun peut y apporter sa pierre. Ensuite parce que nous sommes toujours invités à « lire les signes des temps ». Nous devons cette expression au pape Jean XXIII¹. La tentation peut être grande de ne voir dans ce changement d'époque que des catastrophes. C'est justement pour dire son désaccord avec ceux qui ne voient dans la société que ruines et calamités que Jean XXIII a introduit la lecture des signes des temps. Elle lui permet de discerner des signes d'espérance et d'affirmer sa confiance inébranlable que Dieu n'abandonnera jamais l'humanité à son sort. Aujourd'hui, dans une ambiance générale plutôt morose, cela vaut aussi la peine d'aller dénicher quelques points positifs

L'émergence de nouvelles formes de solidarité. La pandémie avait déjà poussé l'Europe à plus de solidarité entre Etats membres, notamment pour l'achat des vaccins et un emprunt collectif pour soutenir les économies les plus éprouvées par cette crise sanitaire. La guerre en Ukraine qui se prolonge, au-delà de l'horreur que nous éprouvons devant tant de massacres et de destruction, fait aussi bouger les lignes. Le flot de réfugiés ukrainiens a soulevé un grand élan de générosité et l'accueil s'est globalement bien passé. Même s'il est douloureux de constater que d'autres populations ne bénéficient pas d'un traitement équivalent. Dans le domaine énergétique, il a fallu se désengager de la dépendance à l'égard de la Russie. Cela ne s'est pas fait sans difficulté, mais progressivement les Etats européens y arrivent sans se déchirer. Des sanctions communes ont été votées à l'encontre de la Russie, des armes sont livrées à l'Ukraine et tout cela se fait en concertation. Certes la solidarité n'est pas parfaite, la tendance à faire cavalier seul refait souvent surface et les divergences sont nombreuses. Mais l'Union européenne sort renforcée de cette crise, avec une conscience accrue que dans la bataille autour de la souveraineté ukrainienne se joue aussi l'avenir du continent européen. Même à l'intérieur d'un pays comme la France de nouvelles solidarités voient le jour. Lorsque le gouvernement a demandé à chacun de diminuer sa consommation d'électricité pour faire face à d'éventuelles difficultés d'approvisionnement, les Français ont joué le jeu au-delà de toute attente et la consommation a baissé de plus de 8% par rapport à l'année dernière. Cela

¹ Elle a ensuite été reprise par le Concile Vatican II qui indique : « *le peuple de Dieu s'efforce de discerner, dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu* » (*Gaudium et Spes 11*). Dans l'Eglise catholique, lire les signes des temps est un exercice collectif qui implique de se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint.

montre que dans ce pays que l'on dit fragmenté et divisé à longueur d'année, les habitants n'en sont pas moins capables d'un élan de solidarité au service du bien commun.

Le choix de la sobriété. Un aspect important de ce changement d'époque est bien sûr la transition écologique qu'il implique. Le réchauffement climatique a clairement fait sentir ses effets en 2022 avec des températures records et des incendies gigantesques à travers le monde. En ce mois de mars 2023, la France fait déjà face à une sécheresse tout à fait inhabituelle. Une minorité de personnes, souvent jeunes mais pas seulement, ont fait le choix à titre individuel d'une « sobriété heureuse ». D'autres restent à distance de ce qu'ils perçoivent comme un phénomène de mode. Tous, nous sommes tributaires des modes de production et de consommation de nos sociétés. Celles-ci sont clairement amenées à évoluer mais un nouveau modèle fait défaut pour le moment. Peut-être que certains changements ne se feront que sous la contrainte. La sécheresse actuelle en France pose la question de la gestion de l'eau. Certains médias ont malencontreusement déjà parlé d'une guerre de l'eau. Des voix plus modérées évoquent un nécessaire partage de l'eau entre agriculture, consommation humaine indispensable, industrie et loisirs. Comme pour l'électricité, il est possible qu'une certaine forme de sobriété sera acceptée dans l'intérêt du bien commun.

Un regain de spiritualité. Un changement d'époque fait inévitablement passer par pertes et profits un certain nombre de choses. Des modes de vies, des traditions auxquelles nous pouvons être attachés risquent de disparaître et nous pouvons le regretter. Il y aura du nouveau, mais nous n'en percevons pas encore bien les contours. Ce changement d'époque peut donc créer un fort sentiment d'insécurité et il pousse nos contemporains à s'interroger sur le sens de leur vie. Notamment dans le domaine écologique, les recherches spirituelles se multiplient. En tant que chrétiens, nous pouvons nous réjouir de ce regain de spiritualité, mais il faut savoir que cette recherche ne s'oriente pas spontanément vers le christianisme ! C'est là aussi que nous pouvons constater le changement d'époque. Ces nouvelles spiritualités forment un défi pour le christianisme². Comment répondre à la soif spirituelle de nos contemporains à partir des ressources de notre foi chrétienne ? Ce sera le thème de notre université d'automne qui se tiendra à Evian-les-Bains du 22 au 27 octobre prochain.

Solidarité, sobriété, spiritualité : en retrouvant ces trois mots qui ressortent dans ce changement d'époque, je ne peux m'empêcher de penser à la réflexion d'un vieil ami, Mgr van Luyn, évêque émérite de Rotterdam. Il y a 25 ans déjà, il présentait les trois « S » de spiritualité, solidarité et sobriété ensemble, en faisant le lien suivant. La spiritualité désigne notre relation à Dieu, la solidarité notre relation à notre prochain. Ensemble, elles résument le double commandement d'aimer Dieu et d'aimer son prochain. Mais, disait-il, pour trouver dans nos vies du temps et de la place pour Dieu et pour notre prochain, nous avons besoin de sobriété. Dans une vie trop remplie, la disponibilité pour l'Autre/autre n'existe pas.

Si le changement d'époque que nous vivons peut, à travers une forme de sobriété qu'il imposera, favoriser aussi la solidarité et la spiritualité, alors nous ne serons peut-être pas perdants dans l'affaire. Ce n'est pas garanti, mais cette ligne me semble intéressante à suivre et à encourager chaque fois que cela est possible.

² « L'écospiritualité, un chemin entre terre et ciel », Michel Maxime Egger, Revue Etudes, mars 2023.

Les Amis de La Vie. Cette attitude qui relie la sobriété à la solidarité et la spiritualité me paraît bien correspondre aux Amis de La Vie qui ont aussi à s'interroger sur les conséquences de ce changement d'époque pour eux-mêmes. L'association a repris ses activités après la période de ralentissement liée à la pandémie. Dans certains lieux, l'activité s'éteint doucement, mais beaucoup d'autres groupes font preuve d'une belle vitalité. L'année dernière nous avons cherché à mieux définir l'identité des ADLV et le souhait avait été exprimé de renforcer les liens avec le journal. Une association de lecteurs dépend bien évidemment d'abord de la bonne santé de son support de lecture. La situation n'est pas facile pour La Vie et Malesherbes Publications qui doivent faire face à la flambée des prix du papier et la baisse continue du nombre d'abonnés. Tôt ou tard, cette situation conduira aussi à des changements.

Un autre point sensible pour les ADLV sera le départ de Dominique Fonlupt comme directrice à la fin de 2023. C'est elle qui a fait vivre l'association depuis plus de 10 ans et je souhaite ici rendre un hommage appuyé à son énergie, sa créativité et son extraordinaire dévouement pendant toute cette période. Nous trouverons l'occasion de le lui dire plus longuement le moment venu. Je souhaite aussi le bienvenu à Julien Motte qui va nous assister pour l'AG et l'université d'été. Il connaît déjà bien les ADLV car il a fait partie du CA dans le passé. Nous verrons par la suite si et comment nous pouvons poursuivre la collaboration avec lui.

Les changements ne sont donc pas à exclure non plus pour les ADLV et il faut s'y préparer tant que nous disposons de forces vives. Beaucoup de congrégations religieuses sont obligées de penser une transition. Comment et à qui transmettre leur charisme ? La question qui peut alors guider leur réflexion est celle-ci : qu'est-ce que vous voulez sauver ? Quand il n'est pas possible de continuer comme avant, quand il n'est pas possible de sauver tout, quel est alors l'essentiel que nous voulons sauver à tout prix. Cette réflexion nous aurons à la mener pour les ADLV. Il me semble préférable de la mener au calme, en amont, pour préparer l'avenir, et non pas dans l'urgence sous la pression des événements. D'autant plus que des éléments de réponse se dessinent déjà.

De la rencontre avec les correspondants ressort que les ADLV offrent une qualité d'accueil, une écoute bienveillante et sans jugement, une liberté de parole et l'acceptation des divergences d'opinions. Ils créent ainsi de véritables espaces de dialogue qu'il convient de préserver et de développer. Ils soulignent aussi l'importance de tous les liens qu'un groupe des ADLV permet de créer et qui contribuent au lien social. Comme le montre le rapport d'activité, ces liens se développent aujourd'hui aussi avec des jeunes. Il est indispensable de renforcer cette tendance dans l'avenir. C'est enfin une véritable fraternité³ qui se vit dans les rencontres, au point où il est possible de considérer que certains groupes des ADLV forment des cellules de base d'une présence chrétienne. Une figure de l'Eglise de demain ? L'avenir le dira, il nous appartient de contribuer à l'écrire !

Monique Baujard
Présidente des Amis de La Vie

³ Au sujet de la fraternité, voir le manifeste élaboré par les Semaines Sociales de France qui donne des pistes concrètes <https://www.ssf-fr.org/page/2191034-le-manifeste-pour-la-fraternite-des-ssf>